

payer, par ce même morceau de Belgique, la reconstitution de la monarchie autrichienne. Et l'Angleterre, qui avait soufflé le feu, d'ouvrir les deux mains à la Prusse et de défendre les libertés germaniques et la conquête prussienne... sur les rives du Saint-Laurent et du lac Ontario. Frédéric garda la Silésie. La France ne découpa point la Belgique et elle perdit le Canada.

L'expérience n'était que trop démonstrative. La paix et le *statu quo* en Europe étaient les conditions nécessaires de toute grande entreprise maritime et coloniale. Il se trouva un ministre clairvoyant, un grand ministre, on peut dire, Vergennes, pour le comprendre. Lorsqu'il put persuader à Louis XVI, empressé de relever le prestige de sa couronne, désireux de refaire la marine et d'effacer la honte de la guerre de Sept ans, d'intervenir en Amérique, pour les colons anglais révoltés, il eut soin d'assurer la frontière de l'Est, et il eut surtout la sagesse de se garer des tentations. Elles ne manquèrent point, cependant. Cette fois, c'était l'Autriche qui les suggérait. Joseph II convoitait la Bavière, et il insinuait à la France que, si elle la lui laissait prendre, elle aurait des chances sérieuses, cette fois, d'opérer, sur les lisières des Flandres la découpeure deux fois

désirée et deux fois manquée. Louis XVI ne voulut rien entendre: il fut honnête, il fut conséquent, il fut politique. Proclamant la paix et le maintien du *statu quo*, il les observa et les fit observer. Se donnant pour principe de protéger les Etats secondaires, il défendit le premier qu'on menaça. Ayant besoin de disposer de toutes ses forces sur mer, il s'en tint, sur terre, à la défensive. Joseph II n'eut point la Bavière, la France eut la gloire d'humilier sa rivale; elle prouva qu'elle avait une marine, elle corrigea, dans la mesure du possible, le désastre de 1763, et, malgré l'art que mirent les diplomates anglais à souffler le feu à Vienne, à Berlin, à Paris, ils en furent pour leurs frais, et ce fut, cette fois, l'Angleterre qui perdit la partie. Depuis lors, l'Europe a pu changer de costumes et la carte se colorer de teintes différentes, elle est à la même place, l'Angleterre est toujours retranchée en son île où elle se croit inaccessible. C'est en Indo-Chine, c'est en Afrique surtout que les colonies françaises se sont étendues, et les conditions de la conquête de ces colonies, les conditions de la conservation, le danger de les perdre, le moyen de les garder, sont les mêmes qu'aux dix-huitième siècle.

